Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 36

Artikel: Tout du même diable !
Autor: R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218194

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

manger, cela commence par un *c*. Devinez M. Hans ?

— Des crevisses !
— Non. A vous, M. Gottlieb ?
— Des crenouilles !
— Non. A vous M. Peterli ?
— Des câteaux !
— Non. A vous M. Johannès ?
— Non, non, du chambon, voilà.

Rayonnante de joie, Gertrude retire la serviette et présente gentiment à chaque convive un délicieux sandvich. C'est une délicate surprise de ces jeunes filles qui se sont cotisées pour offrir ce régal à leurs compatriotes.

La soirée donnée par ces dames a pleinement réussi et chacun en garde un souvenir durable. Qui sait si ce n'est pas la genèse de fiançailles futures, mais n'anticipons pas.

Le professeur et Mme B. restent perplexes, dimanche prochain, ce sera leur tour à recevoir le pensionnat des jeunes filles. Ils voudraient surpasser la maison-sœur par une réception plus brillante; mais comme Harpagon, ils désirent faire grand, sans trop délier les cordons de leur bourse. Ce sera leur pénible préoccupation de tous les jours et nuits de la semaine.

Double Wédouble.

Conserves et conserves. — Burlureau aborde un ami : Je sors de chez l'oculiste, lui dit-il, et vous me voyez très perplexe ; figurez-vous qu'il m'a ordonné des « conserves ».

— Et alors ?

— Et alors, je ne sais à qui me fier avec tous ces fruits d'empoisonnement qui nous viennent d'Amérique !

Tout du même diable ! — Dans la campagne vaudoise, un vendeur ambulant liquide des petites statues représentant le Bon Dieu. Il heurte à la porte d'une bonne bigotte.

— Oh ! Mon Dieu, je veux bien vous en acheter un de vos Bon Dieu ; mais lequel est le meilleur ?

— Ah ! ma bonne dame, voyez-vous, prenez-l'un, prenez l'autre de ces Bon Dieu, c'est bien tout le même diable ! R.

L'Impératif. — Un maître d'école questionne un élève :

— Peux-tu me dire quel est l'impératif du verbe « tirer » ?

— Eh ! bien, c'est « hue ! » R.

COQUINS D'ENFANTS

(Suite et fin.)

Si elle s'ennuie, s'était-il dit, elle bougera ; si elle bouge, sa jambe ira mal ; si sa jambe va mal, ce docteur endiablé lui fera passer l'année ici : « ergo », faisons en sorte qu'elle ne s'ennuie pas. Retrouvant donc dans sa bibliothèque un Robinson égaré, non pas dans une île déserte, mais entre une « Philosophie de l'entendement » et un « Traité de la logique », ce qui est bien différent, il se mit à l'expliquer à la fillette, que le bonnet pointu du naufragé, sa grande hache, son chien, sa chèvre et son perroquet captivaient au plus haut point. Elle ne bougeait pas davantage qu'une sainte de marbre sur son tombeau, demandait un chapitre après l'autre et s'endormait chaque soir sur la consolante promesse qu'un vaisseau viendrait bientôt chercher Robinson.

Après Crusoë vint le « Robinson suisse », puis le « Robinson de Paris » avec le fidèle Fox, puis « Leila dans l'île déserte », les « Aventures de Gumal et Lina », « l'histoire du bon Fridolin et du méchant Thierry », « la Veille de Noël ou les enfants perdus dans la forêt... », bref, toute la bibliothèque légère de Pierre Lefort y passa. Jamais aussi, hâtons-nous de le dire, il n'avait eu d'auditeurs plus attentifs ; ses étudiants de l'Académie ne l'écoutaient guère que d'une oreille, alors que les deux auraient été à peine suffisantes pour saisir les finesses de la doctrine ; et quant à leurs yeux, regardaient-ils le maître ? Oh ! non, il n'avait, le malheureux, ni la taille fine, ni les épaules rondes des jeunes filles qu'à travers les grandes fenêtres basses de l'Académie on voyait passer sur le trottoir d'en face.

L'immobilité aidant, la jambe se consolidait à merveille, et le philosophe, ravi de sa méthode de traitement, oubliait presque son jardin et les moineaux, dans l'intervalle, revenus des moissons. Quinze jours après l'accident, le docteur remplaça les planchettes et les coussinets par un pansement de carton amidonné, car on ne connaissait, à cette époque, ni plâtre ni silicate.

— Pourra-t-elle bientôt marcher ? demanda timidement M. Pierre.

— Marcher ! oui, dans un mois, si tout va bien ; la patience est la grand'mère des jambes cassées, Monsieur le philosophe. Cette petite vous gênerait-elle, par hasard ?

— Pas le moins du monde, mais je crains que ma femme s'attache trop à elle et quand il faudra la rendre — ici le foulard jaune sort de la poche et fait la manœuvre habituelle — vous savez... les femmes sont si bizarres, si horriblement sensibles..., elles échappent à toutes les déductions logiques... bref, vous comprenez.

— Non, je ne comprends pas ; tenez, à votre place...

Mais il ne put achever ; Mme Lefort rentrait justement, apportant à la petite une splendide poupée qu'elle lui avait promise pour être bien sage pendant l'opération.

— Quand je disais ! murmura le professeur, nous voici déjà la troisième génération... grandes ou petites, il leur faut à toutes un nourrisson, et notez que jamais les petites filles n'ont l'idée d'appeler leur poupée mon petit frère ou ma petite sœur ; c'est toujours « mon enfant ».

La petite en extase regardait le sien sans oser le toucher, puis le courage lui venant, elle le serra dans ses bras en lui disant :

— Tu seras bien sage et je te raconterai l'histoire de Vendredi.

* * *

Les six semaines sont écoulées. Le médecin vient d'enlever la cuirasse de carton qui enserrait la jambe de Cilette et après l'avoir palpée, retournée, mesurée dans tous les sens, il déclare la fracture parfaitement guérie. Les premiers jours on assied l'enfant dans un fauteuil, puis peu à peu elle s'essaye à marcher, et la grande main du philosophe la soutenant sous le bras lui est d'un précieux secours.

Pendant qu'elle était au lit, ses parents adoptifs sont venus la voir plusieurs fois, mais elle les connaît à peine, huit jours passés dans leur maison n'étaient pas suffisants pour qu'il pût s'établir entre eux des liens d'affection bien intimes. Elle connaît beaucoup mieux Mme Lefort, et quand ils entrent, elle se serre instinctivement contre elle.

— Nous allons la reprendre, lui dit un jour la tante, à présent qu'elle peut marcher ce serait abuser de vos bontés. Pauvre petite ! elle ne gagnera pas au change, mais nous ferons notre possible ; les garçons ont promis d'être doux.

— Comme vous voudrez ; nous l'aimons beaucoup, mais c'est en effet plus sage.

— Eh bien, je viendrai la chercher demain.

Le lendemain est arrivé ; la tante tient Cilette sur son bras ; Cilette, le cœur tout gros, serre sa poupée dans les siens et fait semblant de lui parler bien bas ; le professeur, sans rien dire, — c'est d'ordinaire ce que les maris ont de mieux à faire, — observe sa femme à la dérobée et n'y comprend rien, mais rien du tout... Aucune trace d'émotion, pas de scène d'attendrissement, de désespoir contenu ; calme et souriante comme toujours, elle donne à l'enfant un dernier baiser en lui disant :

— Dieu te conduise, fillette.

C'est à n'en pas crore ses yeux ! Pierre Lefort tire son foulard et... on sait le reste de la mélodie.

— En somme, continua sa femme lorsqu'ils furent seuls, cela vaudra mieux aussi ; tu as raison de dire que les enfants sont fatiguants, et c'est bien heureux que nous n'en ayons point.

— ...Oui... certainement.

* * *

Huit jours se sont écoulés depuis la rentrée de la petite dans sa famille. Mme Lefort n'en parle jamais, sans doute qu'elle n'y pense déjà plus ; mais son mari tombe-t-il donc en enfance ? Le voilà qui regarde tout seul les images du « Robinson Crusoë ! » la scène de Vendredi retrouvant son vieux père paraît l'intéresser tout particulièrement. Quand il la montrait à la petite, elle lui demandait : « Est-ce que moi aussi je retrouverai mon papa ? » Et, à ce souvenir, la vue de ces deux sauvages qui s'embrassent paraît le fasciner comme un problème dont la philosophie ne lui fournit point la solution. Il ne parle plus des Chartreux, d'Alphonse, la perle de grand prix, et des familles privilégiées dans lesquelles la stérilité est héréditaire.

Sa femme semble très heureuse de voir son ménage rentré dans ses vieilles habitudes de calme et de régularité ; c'est même elle maintenant qui se plaint du bruit que fait la nichée du voisin ; mais que voulez-vous ! pense tout bas le philosophe, « dona e mobile », et quel esprit de contradiction !

Les femmes cousent fort mal les boutons, c'est connu, mais ne leur en voulons pas, c'est là leur seul défaut ; et quand on a été étudiant, on n'est pas dans l'embarras pour si peu ; un bout de fil et une grosse aiguille vous rendent aisément, sous ce rapport, indépendant et fier. Pierre Lefort a besoin d'une aiguille et fouille dans le panier à ouvrage de sa femme... O surprise ! un bas d'enfant est là, un joli petit bas si blanc, si doux avec son petit pied mignon ; un autre à demi tricoté tient encore aux aiguilles. Immobilisé par l'étonnement, il oublie ce qu'il venait chercher, puis remet tout en place et se sauve au plus vite. Personne ne l'a vu ; madame, qui revient un instant après reprendre son ouvrage et sa place habituelle près de la fenêtre, ne s'aperçoit pas qu'une main sacrilège a profané le sanctuaire. Elle travaille déjà depuis une heure, lorsqu'on frappe doucement à la porte.

— Entrez.

La porte s'ouvre et Cilette se précipite dans ses bras, suivie du professeur qui demande timidement :

— Veux-tu la garder... toujours ? ils nous la donnent.

— Nous la donnent...

— Oui, elle a l'ennui de toi ; je leur ai proposé de l'adopter ; ils ont consenti, non sans peine, il est vrai, mais enfin ils ont consenti. Elle pleurait souvent, c'est une charité... si toutefois tu es d'accord ; j'ai réservé ton approbation, naturellement.

Pour toute réponse, Mme Lefort couvre de baisers cette tête bouclée.

— Ma fille, ma fille chérie, je savais bien que tu reviendrais...

. . . . . .

Cilette est tout à fait de la famille ; elle dit papa et maman. C'est si gentil de la voir bercer sa poupée pour l'endormir et d'entendre ses petits pieds trottiner par la maison. Elle invite même, chose inouïe, ses cousins à venir jouer dans le jardin.

Un vieil ami du professeur, qui se heurte à la troupe folâtre, n'en croit pas le témoignage de ses sens.

— Est-ce que je rêve ? lui dit-il, des enfants chez toi, dans ton jardin !

— Mon ami, lui répond le philosophe, c'est pourtant bien simple, et dire qu'à mon âge je n'avais pas trouvé ça : Les enfants chassent les moineaux.

Dr Chatelain.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

La réunion d'Aigle. — Le Bureau central de l'Association, d'entente avec la section d'Aigle, a décidé de renvoyer la traditionnelle réunion d'automne au dimanche 14 octobre.

Le programme ne peut être fixé définitivement avant qu'on connaisse l'horaire qui entrera en vigueur le 1er octobre. Dans ses grandes lignes, il prévoit un cortège de la gare au temple, où sera célébré un culte, puis dîner-pique-nique (on pourra apporter ses provisions). L'après-midi se passera en conversations, en promenades, au gré de chacune ; un thé sera servi à 16 heures.

Royal Biograph. — Pour le nouveau programme, la Direction du Royal Biograph s'est assurée un des grands succès de la cinématographie française « Le costaud des Epinettes », superbe comédie dramatique en 3 actes. De par l'originalité de son scénario « Le costaud des Epinettes » est un film qui fera passer plus d'un petit frisson parmi les spectateurs. Cette semaine on verra également la fin du merveilleux film documentaire « En Afrique avec les oiseaux migrateurs » dont la première partie remporta un gros succès. A la partie comique « Passez... muscade... ! scène comique, succès de fou-rire. Enfin à chaque représentation les dernières actualités. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 9, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. Monnet.
J. Bron, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron